

d'Oran
en espérant qu'
plairont.

ORAN, MA CAPITALE, ORANIE, MES AMOURS

CITE RADIEUSE

ORAN ! Ville vivante aux multiples visages
intimement mêlés aux divers paysages
qu'on découvre partout des crêtes d'alentour
tu reflètes la joie et respirez l'amour.

Carteaux et Miramar, Sédiman, Saint-Eugène
ont mis au goût français le grand art indigène;
Saint-Hubert, Maraval, et Choupot et Lamur
rivalisent d'attraits sous ton beau ciel d'azur.

De l'Eglise Saint-Louis, de la Porte d'Espagne,
jusqu'en tes bas quartiers, un doux chant accompagne
nos pittoresques gens dictant aussi leur loi
du Quai Lamoune à la Cueva del Agua.

Au long de ta corniche, au bord de ta falaise,
au pied du Belvédère où je t'admire à l'aise,
oui, j'aime à m'arrêter pour éprouver l'orgueil
de te mieux embrasser d'un long et seul coup d'œil.

Pour regagner le Centre où deux lions énormes
imperturbablement montent la garde, ou dorment,
il me faut redescendre, à présent affranchi,
des Arènes d'Eckmuhl à ton Petit Vichy.

Les Oranais hantant la Place des Victoires
ne sont jamais à court d'amusantes histoires
et les Vieux n'oublient pas qu'ils en contaient autant
se promenant jadis au Jardin de Létang.

Mais Oran, tu le sais, ta Jeunesse Eternelle
te veut toujours plus belle. Et ta grâce nouvelle
pour vénérer Lyautey, honorer Guynemer,
nous offre un merveilleux Boulevard Front de Mer.

CAFE MAURE

Le phonographe nasillard et nostalgique
a tu les sons criards d'aigrette musicale
que l'aiguille du disque — esclave du sillon —
éructait à travers le clinquant pavillon.

Etendus sur la natte, indolents, fatalistes,
deux bons vieux « chibanis » de leurs propos simplistes
persécutent le temps... Tout près d'eux, accroupis,
trois « sidis » semblent s'être un instant assoupis.

Dans un coin cependant, autour de tables basses,
entassés l'un sur l'autre et tenant peu de place,
des clients plus bruyants, joueurs invétérés,
échoquent leurs dominos ou font tourner les dés.

Tandis qu'à l'opposé, dans l'angle des fenêtres,
— la face réjouie exprime leur bien-être —
les vieillards à barbiche épris de « Narguileh »
aspirant tour à tour boivent du petit lait.

Mais le « Tah'lem » remplit aux bouilloires qui chantent
les verres embués de thés chauds à la menthe,
et devant ses fourneaux le « Khaouadji » prudent
ravive aussi la braise au « Kanoun » crépitant.

« PORTUS MAGNUS »

Le touriste est curieux, on le sait, par nature :
davantage, l'Anglais, et non par aventure !
Si tu changeas de nom, n'est-ce point que l'un d'eux
entendant « Ar-zi-ou » transcrivit donc Arzew » ?

Mais tes ruines pourtant émergeant du silence
attestent devant Dieu, face à la mer immense,
que ta Baie abrita les soldats de César
et de la guerre aussi partagea les hasards.

Il manquait un maillon pour ressouder la chaîne
des Antiques Villes d'Or de l'Afrique Romaine,
d'Hippone à Tipaza, Rusaddir ou Lixus :
avant d'être Saint-Leu, tu fus « PORTUS MAGNUS ».

De plus d'une trirème — ancêtre des galères
qui vinrent l'accoster — purent donc toucher terre
Ceux qui devaient bâtir Timgad ou Djemila,
Tigzirt, Volubilis, Cherchell ou Tébessa.

Et dans cette Algérie, aujourd'hui si française,
où la vigne et le blé croissent tout à leur aise,
l'Homme par sa sueur ne peut que t'encenser
dans la glèbe au sang rouge où s'inscrit ton passé.

ASSOMPTION

Au flanc du Murdjadjo, dominant ville et port,
dans l'étroite chapelle au dessous du vieux fort,
Vierge de Santa-Cruz reçois le pieux hommage
des Oranais venus en grand pèlerinage.

Leur imposant cortège, inévitablement,
à travers les Planteurs chemine lentement,
serpente de son micux, se cramponne et s'agrippe...
Sur la ville déjà la brume se dissipe.

D'Eckmuhl, de Gambetta, Delmonte ou Bastrana,
fidèles et pêcheurs mêlant leurs « Hosannah »,
sont ainsi rassemblés, sous Tes yeux, non sans peine
et de leurs vœux ardents tressent l'immense chaîne.

Arrivés près de Toi, peut-être d'un regard
oseront-ils vraiment prendre un instant égard
aux beautés que la rade orgueilleuse et jalouse
t'offre en présents de Canastel aux Andalouses.

Au retour cependant, heureux et triomphants,
fiers du culte accompli sous des cieux étouffants,
ils goûteront bien mieux le doux charme sylvestre
en marquant une halte au seuil de la Palestre.

Puis, revenus chez eux, illuminés de Foi,
ils se calefauteront, observeront la loi
du saint recueillement dont leur âme est ravie
et leur soif étanchée, et leur faim assouvie.

Mais de ton promontoire, exultant en ce jour
— la canicule, hélas ! chauffant à blanc son four —
VIERGE tu béniras les ébats des Sirènes
plongeant aux bleuités méditerranéennes.

MOSTAGANEM

Sésame et Porte d'Or du Dahra, du Sersou,
plaque tournante aussi des pistes passagères
dont Arabes, Romains, autrefois, tant usèrent
pour négocier troupeaux échappés aux « rezzou ».

la Ville n'a point d'âge et point de caractère :
sous des maîtres changeants aux caprices divers
la patine des ans — fixateur d'univers —
n'a pu catalyser que son aspect austère.

Comme enfant de la balle ayant dû se forcer
à grandir toute seule, on la vit d'aventure
— et de bric et de broc dégrafant sa ceinture —
faire de ses remparts éclater le corset.

S'émancipant encor, ses faubourgs l'échevellent :
Saint-Jules, Monplaisir, Four-à-Chaux et Beymouth,
leurs longues tresses aidant, festonnent bout à bout
à la Neuve Cité des parures nouvelles.

Du Stade du Bivouac au Rond-Point du Plateau,
de la Cité Négrel jusqu'à la Pépinière,
de la plus vieille pierre à la toute dernière,
elle a — comme Arlequin — su coudre son manteau.

Bourjolly, sa fontaine et son vieux café maure,
la Place aux Hôpitaux avec le Tribunal,
rapprochent mieux du Centre et du quartier Raynal
les Citronniers, les Medjahers et Matemore.

Sinuant tout au long des rustiques remparts
le Ravin garde encor son nom de « Source Jaune »
bien que l'oued à sec mériterait l'aumône
de quelques verres d'eau par un semblant d'égards.

Dès que l'été sourit, mais oui, qu'importe l'âge !
Sablettes, Salamandre, Ouréah, Karouba,
accueillent jeunes ou vieux amateurs de « nouba »
adeptes affirmés des plaisirs de la plage.

Déjà le « Caldéro » laisse place au « méchoui »,
l'« arroz » ou le « couseous » succède aux bouillabaissses ;
le « gaspacho » piquant, les « chorbas » bien épaisses,
font le visage heureux, l'estomac réjouit !

De la vieille cité, figée en son air triste
qui jure avec l'éclat lumineux de son ciel,
demeure encor paré d'éclat artificiel
le vétuste clocher du bon Saint Jean-Baptiste,

Là, sur l'antique allée où se fait la « noria »
notre Jeunesse — avant de les confier aux grèves —
tourna tous ses projets et forgea tous ses rêves
mêlant l'Aveu d'amour à l'« Ave Maria ».

Au pied de cette Eglise, à l'ombre d'un platane,
combien ont échangé — mots et gestes osés —
leurs tous premiers serments, leurs tous premiers baisers !
Plus d'un nommait déjà sa Belle : une Sultane !...

Leurs rangs se sont hélas ! encore bien éclaircis
sous les terribles coups de la maudite guerre,
mais tous nos vieux Amis sont là comme naguère,
leur souvenir demeure et vivant et précis.

Jeunes Hommes partis, cœur tendre, âme légère,
pour de lointains pays, perdus je ne sais où,
ils ne reverront plus le Dahra, le Sersou,
ni la Ville où glissait leur ombre passagère.

Mais au coin d'une rue, au détour d'un chemin,
à l'angle d'une place, on lit leurs noms qu'éclaire
l'auréole de gloire honorant leur calvaire :
palmes que Dieu réserve au Sacrifice humain.

Ces lettres de crédit, ces lettres de noblesse,
payées au prix du sang, s'inscrivent par ailleurs
dans les plis du Drapeau des vaillants Tirailleurs
dont le Berceau vaut bien notre Orgueil sans faiblesse.

Sésame et Porte d'Or au destin capricieux
la Ville n'a point d'âge et point de caractère,
mais ses fils ont franchi l'océan de mystère
pour mieux lui façonner l'Avenir merveilleux.

TIDJDIT

Le Djebel Diss poussant aux portes de la Ville
le dernier soubresaut de son escarpement,
l'Homme y bâtit le Fort qui, désuètement,
monte toujours sa garde anodine, incivile.

A ses pieds émergeant du sol comme en une île
les murs blanchis de chaux cascaden follement
dévalant vers la Mer sous le ruissellement
des rayons d'un Soleil qui décline et rutile.

Dressé droit comme un I vers le Ciel fièrement,
jaillit un Minaret dans l'enchevêtrement
des terrasses qu'il nargue avec ses lignes nettes.

Et, suivant jusqu'au Port l'étiqne « Ain-Sefra »
les Koubbas, çà et là, dodelinent leurs têtes
tandis qu'un « Yaouled » rêve encor de « nefra » !

CONNAISSEZ-VOUS « SONIS » ?...

Au creux des contreforts d'EL-BORDJ, d'AIN-FARES
où les Beni-Chougran arides déferlèrent,
tout paré, tout fleuri de grâces tutélaires,
un petit « Coin de France » est à mon palmarès.

Haïtia reçut tous les dons de Cérès
et point n'existe au monde en plusieurs exemplaires :
son exotisme niche en ses frondaisons claires
et son vin est meilleur que celui de Xérès,

Ses cerises, ses noix, ses fraises, ses groseilles,
tout comme en Dauphiné remplissent les corbeilles
se moquant du Simoun et de son sirocco.

De ses grands peupliers l'ombre fraîche s'élance,
Peu de gens, peu de bruit, peu de mots, peu d'écho :
en son sein la musique est faite de silence !

LE CLOS « SAINT-LOUIS » (*ma terre natale*)

A la pieuse mémoire de deux pionniers :

Louis MUSSET et Lucien ARNAUD.

Il fallut bien des ans, pas loin d'une trentaine,
pour que le petit « clos » se transforme en « domaine »
et qu'en la terre noble où régnaient les « Cheurfas » →
jusqu'aux « Zéraguas » le Saint-Nom triomphât.

Il a fallu surtout le labeur opiniâtre,
la volonté tenace et l'ardeur idolâtre
d'Hommes mettant leur Foi dans l'avenir des champs
à la Terre apportant l'âpreté des marchands.

Sans prendre de loisirs et sans perdre courage
on les pût voir — acharnés à l'ouvrage —
défricher, niveler, défoncer, labourer
parcelles ou lopins qui devaient prospérer.

Mois par mois, jour par jour, les ans comme semaines
passèrent tout d'abord sans que beaucoup de graines
ne sortent de ce sol plus ingrat qu'épuisé,
qu'un vent du nord glaçait ou qu'un soleil cuisait.

Lentement, cependant, prenait forme leur rêve :
la Nature céda... Comme ils « trimaient » sans trêve
plièrent à leur tour sous leur poigne d'airain
l'insalubre marais et l'inculte terrain.

De chacun des sillons — dont le soc des charrues
chaque automne gagnait d'immenses étendues —
jaillirent aux printemps les verdoyants frissons
annonceurs des blonds épis d'or des moissons.

Les jardins — entourés au début par des haies
de roseaux ou cactus, après par les futaies
de fusains, mioporums, takaous ou cyprès —
exigèrent aussi pour eux des puits exprès.

Et, tout autant qu'alors ceux-ci s'approfondirent,
s'embellirent ceux-là. Plus tard ils s'étendirent
en mêlant par dessus vergers et potagers
au parfum des rosiers l'odeur des orangers.

La vigne aux pampres lourds put s'évader des treilles
et d'année en année — en grappes sans pareilles —
recouvrir elle aussi de ces ceps alignés
les fiefs qu'au Marécage on croyait assignés.

Zidane, Ammour, Rigal et Mokhtar et Lahcène,
les Mehdis, Kartaba, les M'saifs, Berouène,
fournirent aux pressoirs en comportes ou seaux
les beaux grains de grenache, alicante où cinsault.

Certes, pour parvenir à ces pures merveilles,
ne se comptèrent point les soucis ni les veilles,
les longs jours sans repos et les nuits sans sommeil
qui font le front plus pâle à l'heure du réveil.

Mais fût maté le sort... Et, de façon durable,
dans le sable volant devenu terre arable
s'érigent maintenant, défiant les étés,
tout autour de l'enclos plusieurs propriétés.

Pas très loin du Chélif, confinant Bellecôte,
— ce Mont-Dore algérien éperonnant la côte —
d'une et l'autre existence à ce labeur sacré
sans point se ménager surent se consacrer.

Ces hommes ont lutté, triomphé de l'épreuve :
d'énergie et patience ils durent faire preuve.
Conjuguant leurs efforts si vaillamment osés
le miracle « Saint-Louis » put se réaliser.

Il fallut bien des ans... et mille et une peines
mais l'œuvre ne craint point les tempêtes humaines
héritière qu'elle est de l'esprit des Pionniers
de courage et de foi demeurés imprégnés.

COTEAUX DE MASCARA

L'Avant-Garde domine avec sa mine altière
la plaine de Tizi, la plaine aussi d'Eghriss,
et semble nettement découper la frontière
qui des Beni-Chougran rejoint les Tamaris.

Le vignoble se hisse aux portes de la Ville
enserrant ses coteaux de colliers de rubis,
quand l'automne au pressoir guide la foule habile
des vigneron, fellahs, « roumis » ou même « arbis ».

Et des grappes qu'on coupe à même les corbeilles
jaillira ce nectar propre à faire frémir
papilles et palais aux saveurs sans pareilles
du divin « Faranah » ou du « Clos de l'Emir ».

BERCEAU DE « LA LEGION »

Dans une boucle aride et l'un de ces méandres
où flâne — paresseuse aussi — la Mékerra,
le prodige a su naître et put alors s'étendre
de la Forêt d'El-Ksar au Djebel Tessala.

Protégés de Bacchus, fidèles à Cérès,
ils surent triompher de l'ingrate nature
les tout-premiers colons de Sidi-Bel-Abbès
qui vouèrent leur vie à la Grande Culture.

Ne ménageant bien sûr ni peines ni fatigues,
imposant aux oueds, des barrages, des digues,
ils ont fait d'un désert une riante oasis
très fertile en bons vins, beaux blés et blonds maïs.

De Slissane à Prudon, de Lamtar à Mercier,
efforts et volontés sans nul esprit de lucre
aux rêves courageux osèrent s'associer
et l'Algérie aussi put produire du sucre.

Mais la Ville redoit l'Auréole de gloire
aux Héros de combats acharnés et sanglants
qui, vivants, sont entrés de plain-pied dans l'Histoire :
cravate verte, épaule rouge et képi blanc.

JE SAIS UN VIEUX MANOIR...

Je sais un vieux manoir tout proche de la Ville
dont les vieux murs croulants, décrépits, vermoulus,
furent jadis témoins de serments révolus
d'amants tourbillonnant dans la foule servile.

Certes, de-ci de-là, les mousses qui s'y collent
joignent leur lèpre rouille à l'ombre des créneaux ;
et, de certains recoins où nichent les moineaux,
semblent comme en bouquets jaillir des herbes folles.

Il n'y a plus de toit, de porte, ni fenêtre ;
tout le jour le soleil, joyeux, y resplendit,
et, quand la nuit revient, chaque étoile y fleurit
dans l'espoir que l'amour voudra bien y renaître.

Quelques pins alentour en ce lieu romantique
renouvellent au Ciel leur appel éploré
pour que sous leur ramure accourent s'adorer
les amoureux ravis d'un tel décor antique.

Sur chaque pan de murs, par deux entrelacées,
les lettres qu'on déchiffre avouent aux promeneurs
que d'autres ici même ont connu des bonheurs
dont les traces encor ne sont point effacées.

Le temps a pu meurtrir jusqu'à l'âme les pierres,
démolir le donjon, lézarder le fronton,
démanteler la tour : mais ne commit l'affront
de dévorer ces noms des heures familières...

Pourtant nous n'avons pas gravé nos initiales :
nous n'avons pas voulu réunir nos deux cœurs
en des sigles savants ou des signes vainqueurs
pour dévaloriser nos promesses loyales.

Nous n'avons pas trahi nos secrètes tendresses
afin que reste à nous, bien à nous, rien qu'à nous,
cette gerbe idéale et cueillie à genoux
de tous les souvenirs de toutes nos ivresses.

Je sais un vieux manoir tout proche de la Ville
dont les vieux murs croulants, décrépits, vermoulus,
abritent à nouveau tous nos rêves goulus
loin du bruyant effroi de la foule servile.

DE TLEMCEN JE T'ECRIS...

Tout heureux d'avoir pu t'écouter me parler
en enfrenant des lois qu'on ne saurait maudire,
tout heureux d'avoir pu même entendre perler
au creux de l'écouteur ton frais éclat de rire,
ainsi que convenu — comme je te l'ai dit,
il n'y a qu'un instant là-bas au téléphone —
je suis venu tout seul en cet après-midi
rêvasser au jardin où prélude l'automne.

Et, sortant de la ville, évitant le Méchouar,
j'ai lentement marché jusqu'à la Pépinière
et suivi des chemins qui pour ne point déchoir
forment un tortueux lacs de fondrières.
J'ai rejoint le cours d'eau toujours très ombragé,
pris le sentier rustique et l'impasse sordide :
là, l'Eden m'apparut — tel qu'à lui j'ai songé —
comme une claire oasis merveilleuse et splendide.

TLEMCEN n'a point perdu l'éclat de son printemps
et les arbres pourtant se dépouillent des feuilles,
mais Novembre élément l'épargne pour un temps
pour ne pas que l'Hiver l'assombrisse et l'endeuille.
S'il n'est plus de lilas, ni plus de boutons d'or,
on y voit des soucis, de riches chrysanthèmes,
de fiers amaryllis, bien des roses encor
sous leurs tons incarnats ou sous leurs teintes blêmes.

La marguerite blanche et le cana de feu,
le dahlia rutilant, la giroflée ardente,
unissent leurs parfums sous un ciel toujours bleu
aux subtiles senteurs des salvias amarantes.
Les parterres fleuris sont en quête d'amants
qui — comme moi, ce soir — oubliant tant d'années
viennent cueillir l'extase en ces bosquets charmants
qui gardent de l'Avril des grâces surannées.

Et si les rossignols et les merles moqueurs
paraissent regretter le doux « temps des cerises »,
dans les branches j'entends d'autres hymnes vainqueurs
et les heures pour moi se font déjà moins grises.
La Villa Marguerite et les Dars d'El Kalaâ,
le Bassin, la Cascade et Sidi Boumédine,
là-haut Lalla-Setti, puis plus bas Mansourah,
excellent à charmer les âmes en sourdine.

Oui, c'est le cœur rempli de ton cher souvenir,
c'est l'esprit obsédé par ta si tendre image,
que je poursuis ma ronde et ne sens point venir
la Nuit qui va donner à mon Êve un visage
quand — tout heureux d'avoir réentendu ta voix
tout à l'heure un instant, Femme tant adorée —
à présent je te vois et tends mes bras vers Toi
pour t'emporter vivante en mon fol empyrée —